



L'histoire commence en 1965.

Laurie Charles

L'hôtel est construit dans un bloc uni enseveli sous l'herbe. L'herbe dégénérée, luxuriante, jardin de plantes tropicales, des espèces retrouvées, les mutations de teintes, les mousses expansives, les réseaux de lière en buissons, les cascades de feuilles géantes, les jets de racines à ciel ouvert. Dessous, l'habitable. Le tube digestif en béton, qui sillonne les réseaux souterrains, profond, aspirant. Il contient un ensemble de cellules habitables et d'espaces vides. De longs couloirs sombres incolores.

Nous étions venues à deux.

Les chambres doubles sont identiques aux chambres simples sauf que le mobilier est agrandi, il semblerait presque que les objets soient anormalement distordus, étirés. Les chaises XXL, les armoires dépossédées de leur contenu, ouvertes au vent comme des coffres-forts vides.

De grands tableaux muraux, en fenêtres morcellées, explosion de vitres filmées au ralenti. Les restes d'une fête nocturne forment des coulures de peinture vive en suspension. Un fond gris, qui raccorde les murs entre eux. Un silence entre deux éclats.

Le mini-bar, expose sa collection d'alcool importés. Chaque bouteille est le résultat d'une

The story begins in 1974.

Marnie Slater (trans.)

The hotel was built within a large block of gardens. The gardens are comprised of luxurious, plastic tropical plants, all emulations of previously forgotten species. The mutations of time in this garden are marked only by the rare sightings of the extensive but shy moose population, who linger and drink at gentle and forever flowing waterfalls, its jets are always open but subtly disguised. The desire of the habitual. The waterfalls' digestive tubes and sphincters are subterranean silicone, the manufacture of which one can only describe as profound, aspirational. The tubes contain an ensemble of habitable cells and free spaces that comprise our hotel. The lungs exhale sombre tones.

We emit from two venues.

The double rooms of the hotel are identical and simple, although ample in size, and because each resembles the other there is a precise distortion of objects, infinitely. The extra, extra-large sofas, the displaced furniture coverings, and the open vents that emit a strong and consistent breeze.

There are large, seemingly never-ending mural displays, illuminated by small fake windows, and interrupted by explosions of silent films, indicating a certain influence. The rest is under an umbrella of darkness, produced in part by the colours of the paintings suspended above. Our guides point to the particular shade of grey before exiting. A silence enters and we are two.

Our attention shifts. The minibar displays a collection of imported alcohol. Each bottle is the

fermentation unique vendue au prix fort.
Les spéculations sur la valeur des distillations
rares et sur le marché du gramme est un loisir
d'élite.

Des bouteilles dispersées dans les chambres
selon des règles colorimétriques précises, en
résonance les unes avec les autres, prêtes à
subvenir à n'importe quelle envie du jour ou de
la nuit. Stimuler toujours plus les fantasmes.
Des boissons très colorées, issues d'extraction
pure de fruits provenant de cultures préervées
des radiations, dans des serres en orbite. Jus de
mûres acides, chlorophylle, fraises des pôles,
framboises des équateurs.

Je l'ai regardée à travers le prisme des liqueurs,
son visage déformé par les fluides, ses traits
coulant dans les bouteilles. Ses yeux fondus qui
me fixaient encore.

J'ai tourné lentement la tête. J'ai saisi mon
reflet fragmenté sur un bol, et je suis restée à
m'observer. J'ai réalisé qu'ici l'on se ne
regardait pas assez. Les murs en béton aspirent
les corps, enlèvent la possibilité d'être en
contact avec vous-même.

L'espace de la chambre s'est soudain mis à
vibrer, elle est devenu floue. Les peintures
délavées se sont éparpillées en gouttelettes
dans l'air. Il faisait chaud, presque étouffant.
Mon visage s'est retrouvé projeté en morceaux
sur tous les objets. Devenus des écrans. Tour de
contrôle. Projections de morceaux de peau,
cadrages sur la chair.

Des nombreuses étagères cadrillaient l'espace
de façon à donner l'impression d'une
perspective étendue, jouant sur une optique
confondue. Sur les étagères étaient posés des
masques en bois, de provenance inconnue. Les
profil anguleux, les yeux gonflés, les paumettes
creusées, les volumes transgenres inspiraient
des chroniques de guerre, des trophées de
visages pris sur le film du dernier souffle.

result of a unique fermentation process that
apparently sharply increases their value.

The hallway rumours confirm that the distillation is
so rare that even a millilitre signals an elite and
refined affair.

The bottles are spread around the rooms in a
precise configuration of colours and in resonance
with each other. They can be replenished by the
hotel staff at anytime, day or night. Mixed, the
drinks are extraordinarily colourful, each element
made from a different kind of pure fruit extracted
from cultures that have managed to avoid the
radiation that regularly enters the planet's orbit.
Juices of murky acid, extractions of chlorophyll,
fresh from the poles, and strawberries grown on the
equator. My days are lined with phantasms.

I look into this prism of coloured alcohol spread over
the carpet, seeing deformed faces through the fluids
and traces of coolant in the bottles. To hell with it,
you open another bottle.

My head turns slowly and I catch what I thought was
my fragmented reflection in an empty bottle, but it
is actually my observer staring back at me. I realise
that I did not want to look at her. Of all the possible
bodies, I wanted to be in contact with a reflection of
you, that is my self differently.

The space of the room is so sodden with vibrations,
but she is avoiding the flow. The paintings dispel
dirty particles and guttural groans into the air. Is it
cold? "Heat activated." Our face is a renovation
project that now slithers through the objects.
Drawing portraits of aliens. Projections of parts
deposited, and carried onto a chair. Control
rotation. Drunk on the details.

The next day our description resumes, although
there is a weight in my gait: The number of levels in
each hotel room correlates to the space of fiction
and give the impression of infinite perspective—
there is a certain confounding joy to all of this. Each
level displays an arrangement of wooden masks of
ambiguous provenance. Side profiles, eyes empty,
crevices worn, the forms transgress any singular
tradition, indicating the collection of a deployed

Presque morbide, et parfois héroïque. Totems pour veiller au sommeil des dormeurs de deux nuits, des voyageurs égarés atterris dans cette chambre d'hôtel pour se reposer. Par hasard, par erreur, par folie.

Au centre de la pièce, la douche. Un cercle en béton, lisse, massif, presque clos. La possibilité de prendre sa douche à plusieurs. Une cellule de nettoyage corporel qui signifiait un code de l'hygiénisme strict. Des flux de vapeur purificatrice pour la régénération du corps et la régulation hormonale.

De longues colonnes en briques roses étaient assemblées en tours pour porter des plantes en plastique, à plat pour le sommier. En commode pour les lampes de chevet. En carrelage dans la douche. La reprise des motifs unifiait l'espace, afin d'appuyer l'expérience d'une mise à niveaux des tensions sentimentales. Les densités de volumes se répondaient harmonieusement dans l'espoir de rééquilibrer les passions entre elles.

Des bols en céramique contenaient des essences pouvant évoquer des odeurs lointaines, des parfums épicés évoquant des jungles sauvages, des terreaux féconds, des champs à l'abandon, des mélanges subtils d'essences.

Je suis sortie du lit plus tôt, pensant que le jour se lèverait. Il n'y a pas de journée dans les sillons de la terre. Juste des nuits. Il n'y a pas de soleil dans le ventre boueu de la mère. Il y a des longs tunnels noirs, des cellules pour les vies endormies.

J'ai pensé un instant qu'il y avait peut-être autre chose, plus loin, une terre de verdure et de pâturage clairs, ou se promènent des êtres doux qui gambadent comme des enfants nus,

soldier, the trophies of faces being the price of the initial destruction. A morbid present, a heroic fantasy. These are totems for sombre sleepers, totems that watch the itinerant travellers when they retire to their hotel rooms to rest. Habitual hazard, habitual error, habitual frivolity.

The maze of coloured bottles blinded them to the most prominent feature right in the centre of the room. At the centre of the room: the shower. A concrete circle, heavy, massive, almost complete. A possibility to shower with others. The tank of body wash signifies a strict code of hygiene. The flow of purifying steam is for the regeneration of bodies and the regulation of hormones.

Long columns and brick rosettes compose an assemblage and structure for the storage of plants and plastic. A place for the summer. A cupboard for the coveted lamps. A shelf in the shower. The overall sense of the elements unifies the space, affinities appear between things through the fingering of new tensions. The densities of the shower's volume elucidate a harmoniousness in the excretion equilibrium of the women's passions.

There are ceramic bowls containing essential oils that awaken the smells of great ravines. Spicy perfumes evoke the most ancient jungles, the forgotten lands, the abandoned avenues, the lingering of subtle essences.

I get out of bed very early, better to have the day free. (He cannot travel with the waking of the land. Just the night. The sun does not suit his mood, he says, and the sun has no urge to see him either. He will travel via long, dark tunnels, with free-camping cells lining the tunnel walls.)

I think for a moment and await being something else, without, in a land of clear proliferation and pattern, surrounded by the prominence of beings dressed as children, their horses smooth and their

P/////AKT
ZEEBURGERPAD 53
AMSTERDAM
WWW.PAKT.NU

les cheveux soyeux et les rires mélodieux.
J'ai fermé les yeux pour sentir la chaleur du
soleil de ces plaines, le feu qui brûle depuis le
ciel. La lumière aveuglante déposait un voile
blanc sur les forêts, les bêtes faisaient luire leur
pelage suintant, les rivières s'écoulaient le long
des rochers polis.

*Laurie Charles is an artist who lives in Brussels.
Her video works stage friends, actors, curators
and artists in games of multiple references
framed within sculptural installations.*

rivers melodic.

I close the eyes to watch the rising of the sun over
the hills, and the burning sensation begins
immediately. I imagine a light that illuminates and
deposits a bright white glow on the bush, the rivers
snaking along the cliffs.

*Marnie Slater is an artist who lives in Brussels. She
would describe her French skills as "enthusiastic".
During 2015, she is commissioning a series of texts
by women, of which this one is the third, to be read
in parallel to the exhibition programme at
P/////AKT, Amsterdam.*